

Tant qu'elles seront là, le tennis de table se conjuguera aussi au féminin

PERSÉVÉRANTES Isolées dans un sport majoritairement masculin, les jeunes Fribourgeoises n'en perdent pas le plaisir de jouer pour autant et s'accrochent pour progresser. Pleins feux sur leur situation, en marge d'un tournoi réservé aux non-licenciés disputé samedi dernier à Domdidier.

TENNIS DE TABLE

Etre une fille et pratiquer le tennis de table, une combinaison rare dans notre pays et surtout en Suisse romande où le nombre d'équipes féminines présentes dans l'élite nationale est... nul. Salomé Simonet est bien placée pour en parler.

La Fribourgeoise doit se rendre à Lucerne pour s'entraîner et jouer dans le championnat suisse de ligue nationale A. «Il y a très peu de joueuses romandes qui ont le niveau pour évoluer à ce stade, ce qui explique qu'il n'y a plus d'équipes dans l'élite de ce côté de la Sarine. Et celles qui veulent évoluer au plus haut niveau helvétique doivent rejoindre une équipe alémanique pour le faire», explique-t-elle.

Une locomotive dans le canton

Salomé était à Domdidier samedi dernier pour donner un coup de main à Jean-Marie Heimann, président du CTT Domdidier et Fabrice Descoux, responsable jeunesse à l'association Vaud-Valais-Fribourg, lors d'un tournoi réservé aux non-licenciés. La pongiste de Fribourg est devenue la locomotive pour les joueuses du canton. A 20 ans, elle détient effectivement un palmarès éloquent: double vice-championne suisse M18 en simple, deux fois championne suisse M18 en double,

vice-championne suisse élite en double mixte, une demi-finale chez les élites en 2017 et des participations aux championnats d'Europe juniors avec la Suisse, sans oublier ses multiples titres cantonaux.

Une source d'inspiration pour Agathe, Karen, Emeline et Lisa, les seules filles en lice dans la compétition à Domdidier. «La plupart de nos copines pratiquent plus volontiers la gymnastique, mais nous avons choisi ce sport car il nous plaît», affirment les débutantes en chœur. «Ce genre de tournoi permet de nous mesurer à d'autres filles, même si nous ne sommes pas beaucoup», poursuivent-elles.

Apprendre avec les garçons

Une chose est sûre, la minorité féminine n'a pas peur de croiser la raquette avec les hommes. «Personnellement, j'ai beaucoup appris en m'entraînant avec les garçons», assure Salomé. Une situation aussi familière pour Angélique Monney, de Vesin. La Broyarde de 30 ans a côtoyé la compétition pendant assez longtemps. «Nous n'étions jamais plus de 5 ou 6 filles pour disputer les compétitions. Mais au moins, on avait toujours de bonnes chances de finir sur le podium», rigole-t-elle.

Pourtant, les solutions pour attirer plus de filles ne sont pas légion. «Comme ça l'a été dans mon



Elles sont peu nombreuses à pratiquer le tennis de table dans le canton de Fribourg. Parmi ces irréductibles, de gauche à droite: Agathe Nzazi (CTT Estavayer), Karen Miller et Emeline Bosson (Bulle), Lisa Heimann (CTT Domdidier), Salomé Simonet (Fribourg) et Angélique Monney (CTT Domdidier). PHOTO ALAIN SCHAFER

cas, je pense qu'il faut avoir baigné depuis toute petite dans ce monde-là pour s'y mettre».

Mais si la quantité n'est pas là, la qualité semble être en hausse. «Il n'y a pas plus, voire moins de joueuses qu'avant, mais j'ai l'impression que le niveau est plus élevé depuis que la fédération suisse a mis en place son projet», souffle Salomé. Ce projet? Faire entrer plusieurs joueuses suisses dans le top 100 mondial. Rachel Moret vient d'ailleurs d'y parvenir en ce début d'année, mais la

Morgienne a dû s'exiler en France pour se consacrer à son sport.

Pour Salomé, qui privilégie ses études de médecine, ce n'est toutefois pas un objectif. «Je joue avant tout pour le plaisir et je n'ai jamais pensé faire une carrière, même comme semi-pro», avoue-t-elle. Aujourd'hui, elle se fait plaisir en ligue A avec Lucerne et en ligue C avec Fribourg, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore une bonne marge de progression. «Le tennis de table est un sport complet et ludique qui mériterait d'être pratiqué

par plus de filles. Ce serait bien pour créer une émulation collective. Et en plus on est au chaud!»

L'avis de Thierry Miller

Si quelqu'un connaît bien le tennis de table, c'est lui. Multiple champion suisse et fribourgeois, Thierry Miller suit avec intérêt l'évolution de la discipline et les difficultés de faire naître des vocations chez les filles. «Ce problème n'est pas spécifique à la Suisse. D'autres pays européens comme l'Allemagne en souffrent également. Comme il est

impossible de leur donner des entraînements spécifiques dans les clubs vu leur nombre réduit, il faudrait pouvoir faire des regroupements interclubs. Mais cela exigerait beaucoup d'investissement et de temps. Bref, il n'y a pas de solutions miracle. L'idéal serait qu'un groupe de copines commence la discipline pour que ça fasse boule de neige. Et ce n'est même pas sûr que ça prenne», concède Thierry, dont la fille Karen a commencé la discipline. Une nouvelle victoire.

■ ALAIN SCHAFER

Un duel entre Aumontois et Cheyrais

SKATER HOCKEY

A deux journées de la fin du championnat régulier, la première place de division I va se jouer entre Aumont Loggers et Cheyres Okee, désormais séparés par deux points au classement. Le leader aumontois s'est imposé dimanche face à Payerne (6-3) grâce à des buts de Thierry Grognez (3x), Etienne Volery, Gaëtan Gozel et Denis Ayer, alors que les Cheyrais ont dominé aisément le Rolling Aventicum (12-4), avec des réussites pour Alain Menétréy (2x), Thomas Dupraz (3x), Jérémy Magnin, Pascal Despont, Didier Minacci (3x), Reto Zimmermann et Christophe Givel.

Autres résultats: Aire-la-Ville - Murist/Montet Black Tigers 9-2; Léchelles Coyotes - Aire-la-Ville 5-2; Payerne - Estavayer Seehawks 13-12 après prolongations; Dzos Volants - Murist/Montet Black Tigers 14-4.

En deuxième division, Léchelles Coyotes II a conquis un double succès précieux face à Murist/Montet Black Tigers II (7-4) et Domdidier Ducks (11-6), ce qui lui permet de se replacer à la 7^e place d'un classement toujours emmené par Montbrelloz Sharks avec 36 points, devant Vully (34) et Murist/Montet II (33).

Autres résultats: Aumont Loggers II - Torniac Superior 9-8; Montbrelloz Sharks - Cheyres Okee II 4-5; Murist/Montet Black Tigers II - Grolley La Principauté 16-3; Vully - Rolling Aventicum II 7-1. AS

Tous les résultats sur www.fshbr.ch

Une intégration qui fonctionne à double sens

INSPIRATION La première journée du championnat suisse se déroulait samedi dernier à Payerne. L'occasion de découvrir un sport aux valeurs essentielles.

RAFROBALL

Si le raftball donne l'opportunité aux personnes en situation de handicap de pratiquer un sport avec des valides, c'est surtout l'inverse qui est vrai. Ces derniers apprennent effectivement à avoir le véritable esprit sportif grâce à cette discipline, des valeurs souvent occultées par certains sports bien plus médiatiques. «C'est une philosophie basée sur le respect, l'entraide et le plaisir. Une discipline qui ne fait aucune différence d'âge, de genre ou de handicap, dirigée par des arbitres qui appliquent la même ligne de conduite avec tous les participants. Un sport d'intégration par excellence», confirme Anouk Tschanz, respon-

sable technique de RaftPayerne, une structure née en 2009 et qui compte une trentaine de membres. «Du coup, ce sont plutôt aux personnes valides de s'intégrer.»

Dans les faits, tous les pratiquants semblent ressortir grandis de cette activité sportive partagée, à voir les sourires et l'énergie dispensés par les participants de la première journée du championnat suisse, samedi dernier à la Halle des fêtes de Payerne.

Section payernoise dynamique

Parmi la douzaine d'équipes présentes, certaines venues de Crissier, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Vevy ou Châtel-St-Denis, deux formations payernoises. L'une engagée en ligue fun et dirigée par Gert Duboux, l'autre en ligue sport sous la houlette d'Aurore Martinez. «La catégorie fun est surtout réservée aux débutants, alors que la ligue sport exige plus de rapidité et d'expérience», explique Anouk Tschanz.

L'occasion est également belle de faire découvrir la discipline au public, à l'image de cette délégation broyarde du club des Kiwanis, impressionnée par l'enthousiasme des acteurs. «Ils nous ont apporté une aide financière, un soutien précieux au niveau matériel. Procurer des chaises à tout le monde par exemple revient vite cher», dévoile Anouk, qui peut également compter sur le soutien de la commune qui met à disposition la salle du GYB pour les entraînements et la Halle des fêtes pour le championnat.

De nouveaux horizons

Il aura fallu attendre 2017 pour voir la première équipe alémanique intégrer le championnat. Longtemps confiné à la Suisse romande, le raftball vient de franchir la Sarine avec une nouvelle équipe fondée à Berne, après plusieurs essais infructueux. «C'est une bonne nouvelle et j'espère que cette première va s'ouvrir à d'autres équipes et à

de nouvelles régions», se réjouit Anouk.

Car le raftball n'a pas que des vertus collectives, il peut susciter aussi des vocations sportives individuelles. A l'image de Patrick Maurer, de Villars-sur-Glâne, membre de RaftPayerne et champion du monde de voile handisport en 2016. C'était à Medemblik aux Pays-Bas avec Christian Hiller, en classe 303 double.

Un autre exemple, celui de Lucas Duboux, devenu un expert en raftball après dix ans de pratique. «Il n'y avait que trois équipes au début, se rappelle-t-il. L'esprit du jeu est magnifique, mais il faut parfois apprendre à gérer la frustration de ne pas pouvoir jouer aussi vite que je le voudrais», reconnaît le Payernois qui s'est lancé un nouveau défi cette année: s'essayer au basketball à Pully, histoire de se frotter à une difficulté supplémentaire. AS

Plus d'infos sur www.procapsport-broye.ch

Piqûre de rappel

Qu'est-ce que le raftball? Un sport d'équipe réunissant des personnes valides et handicapées qui s'inspire du football, du handball et du basketball. A son origine, quatre amis valaisans qui ont donné leur nom à la discipline: Thierry RApillard, Lionel et Jonas FROSSARD et Prince BAL-Lestraz. Les rencontres, d'une durée de deux fois 15 minutes, se disputent entre deux équipes de 5 joueurs, avec des règles spécifiques et plutôt compliquées, d'où la présence de trois arbitres. Même la grandeur des buts est adaptée au centimètre près, suivant le handicap du portier, qui peut se tenir debout ou dans une chaise. Les premières journées de raftball ont eu lieu en 1996. Mais ce n'est que depuis 2006 que le championnat suisse se déroule sous sa forme actuelle. AS



1. Les deux équipes payernoises de raftball, en lice samedi dernier à la Halle des fêtes pour disputer la première journée du championnat suisse. 2. Belle défense des joueurs payernois dans un match les opposant à La Chaux-de-Fonds, en catégorie fun. PHOTOS ALAIN SCHAFER.

